

Fernand Bentolila

Les coordonnants alternatifs en berbère

Notation

J'utilise le système de notation suivant : voyelles *a, i, u* ; semi-consonnes *w, y* ; consonnes *b, č, d, f, g, ğ, h, ħ, k, l, m, n, q, r, s, š, t, x, z, ʒ, ʝ, ε* ; *ħ* et *ε* notent les fricatives pharyngales sourde et sonore, *x* et *y* les fricatives vélares sourde et sonore, *h* la laryngale (aspiration), *q* l'occlusive dorso-uvulaire, *r* la vibrante apicale, *č* et *ğ* les affriquées sourde et sonore. Le point sous la lettre note l'emphase ; le trait sous la lettre note la spirantisation (ex. *ɫ̣*) ; le (^w) en exposant note la labiovélarisation de la consonne (ex. *k^w, g^w*). Les lettres doubles notent les consonnes tendues.

Summary :

Alternative coordination in Berber

In Berber, there are two words signifying « or » : *mad* and *nxdd*. *mad* is used most often in interrogative utterances, but it also occurs in declarative utterances where it is opposed to *nxdd* ; their contexts are specific : *mad* occurs only with precise real actions, whereas *nxdd* occurs only with non real or iterative actions.

J'étudierai ici les coordonnants alternatifs *nxdd* (var. *nx*) et *mad* dans le parler berbère des Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Moyen Atlas marocain). Ces deux unités se rendent en français par « ou bien », mais elles sont interchangeable : *mad* est exclu en (1), et *nxdd* est exclu en (2) :

(1) *dučča awru yr-i i žžuž nxdd i tlata* « demain, viens chez moi à deux heures ou à trois heures ».

(2) *idnnaṭ irah-dd yr-i i žžuž mad i tlata* « hier, il est venu chez moi à deux heures ou à trois heures ».

Il s'agit de dégager du contexte les facteurs pertinents qui rendent possible l'occurrence de ces deux unités. Pour bien cerner la valeur respective de *nxdd* et de *mad*, un détour par le français ne sera pas inutile.

Si je dis « hier, j'ai acheté des pommes ou des oranges », on ressent une impression de bizarrerie. Quelqu'un pourrait me répondre : « Tu as la mémoire courte ! ». Cet énoncé paraît bizarre parce que *ou* dans ce contexte, (verbe à un temps passé précis, sans aspect itératif), implique un « je ne sais pas » qui est ici paradoxal, étant donné que le locuteur et agent de l'achat ne font qu'un, et que l'achat a bel et bien eu lieu.

Cette bizarrerie s'efface si on change la personne du sujet grammatical, (*hier, il a acheté des pommes ou des oranges*), ou si on change le déterminant grammatical du verbe : *en général j'achète / demain j'achèterai / à cette époque j'achetais souvent des pommes ou des oranges* ; dans ces énoncés, le procès est lâche, distendu, multiplié en quelque sorte par l'aspect itératif ; il flotte dans la généralité, le virtuel ; il n'est pas enfermé dans les limites étroites d'un réel trop précis ; tant et si bien qu'il tolère l'alternance marquée par *ou*.

Le futur, aussi, la tolère car on ne sait rien de l'avenir, et tous les possibles peuvent s'y réaliser. Or, il se trouve qu'en berbère, cette opposition entre un réel précis et des généralités ou des procès, habituels ou virtuels (futurs, injonctifs, possibles, probables, etc...), est très importante, et entraîne des contraintes sur l'emploi de certaines unités grammaticales. Ainsi, ce qui conditionne

l'emploi de *mad* et de *nxd*, c'est précisément cette valeur modale ou aspectuelle du contexte (réel précis pour *mad*, virtuel et habituel pour *nxd*). Il faut noter que *mad* est formé à partir du monème interrogatif *ma* "est-ce-que...?"

ma peut introduire des prédicats verbaux ou non verbaux :

(3) *ma ižru azru* ? "a-t-il jeté le caillou ?"

(4) *ma d aryaz* ? "est-ce un homme ?"

En interrogation double on a soit *ma... ma...* soit \emptyset ...*ma...*

(5) *ma teayd ma tsul* ? "est-elle retournée ou pas encore ?"

(6) *bdan middn lla mğğrn ma suln* ? "les gens ont commencé à moissonner ou pas encore ?"

Examinons maintenant le cas de *mad*. Dans beaucoup d'exemples on peut l'analyser comme *ma + d* "c'est" :

(7) *man-di-sn ggwansiwn a di ya txdmd, ma d fraṅsa, ma d laḷman* ? "en quel endroit vas-tu travailler, est-ce en France, est-ce en Allemagne ?"

Mais l'analyse précédente (*ma + d*) ne pourrait pas s'appliquer à l'exemple suivant car la séquence *d + lla* n'est pas attestée ailleurs.

(8) *luqqt din lla tmmutan d-irummin hlli, mad lla tmmutan ulad akd iqbiln idnin* ? "A cette époque, ils se battaient seulement contre les roumis, ou bien ils se battaient aussi contre les autres tribus ?"

Dans un tel exemple, il vaut mieux poser une unité *mad* et lui donner un statut de coordonnant alternatif ("ou bien"). On peut expliquer de la même façon le syntagme *{mad ihi}* qui revient fréquemment comme deuxième terme d'une interrogation double :

(9) *lla tafn ixddamn beda mad ihi* ? "Ils trouvent au moins des ouvriers ou non ?"

mad coordonnant peut d'ailleurs apparaître en énoncé non interrogatif :

(10) *ffn-dd i lṅaešš qll rbe mad lḥḍaešš u nšš* "Ils sont sortis à midi moins le quart ou à onze heures et demie."

(11) *llan tlata llwašun d-išt n-tmttut mad iğğ uryaz, ur idhir lxbar* "Il y avait trois garçons et une femme ou un homme, on ne sait pas exactement."

L'exemple (11) est intéressant car il fait bien apparaître la valeur de *mad* qui implique toujours un "je ne sais pas". Ici, le locuteur hésite parce que son information est insuffisante.

A côté de *mad*, il existe un autre coordonnant alternatif : *nxd* "ou bien". Ces deux unités fonctionnent comme deux variantes combinatoires, c'est-à-dire que *mad* n'apparaît jamais dans les mêmes contextes que *nxd* et inversement. Peut-on préciser la nature de ces contextes ? Nous avons vu, en commentant les exemples (1) et (2), qu'il s'agissait d'un conditionnement de type sémantique privilégiant les valeurs modales ou aspectuelles du prédicat verbal. Mais bien que ces valeurs se laissent facilement mettre en système avec des syntagmes verbaux spécifiques, on ne peut pas établir les règles d'emploi de *mad* et de *nxd* en termes de déterminants grammaticaux du verbe

effectivement présent^{s/} dans la chaîne. Rappelons brièvement que dans le parler des Aït Seghrouchen, on distingue trois déterminants grammaticaux de base : prétérit, aoriste et aoriste intensif (désormais, respectivement, P, A, AI) et on oppose deux valeurs modales (réel et non réel). Le réel est exprimé par le prétérit et {*lla* + AI}, le non réel par {*ad* + A} et {*ad* + AI}.

A l'intérieur du réel, P et {*lla* + AI} s'opposent du point de vue aspectuel : P rapporte un fait précis sans considération de durée (idée verbale pure et simple). Il ne le situe pas dans le temps divisé mais, étant donné la réalité de ce fait, il ne peut s'agir que d'un passé ou d'un présent. {*lla* + AI} rapporte un procès réel en soulignant son aspect duratif ou itératif. Suivant la situation ou le contexte, ce procès peut garder une valeur de généralité atemporelle ou être situé dans le temps divisé (passé ou présent).

Le non réel regroupe des signifiés divers dont le noyau commun est le caractère virtuel, abstrait : futur, éventuel, possible, probable, conditionnel potentiel, souhait, idée verbale abstraite^{e/} non actualisée dans le vécu réel. Dans le non réel, {*ad* + A} et {*ad* + AI} s'opposent du point de vue aspectuel : A exprime l'idée verbale pure et simple, tandis que AI exprime le duratif ou l'itératif.

Avec le non réel, on ne trouve que *nxdd* :

(12) *ad di-s yili šwi llhnni ifillan nxdd šwi llibzar* "On doit y mettre un peu de henné chimique ou un peu de poivre."

Mais cette valeur modale de non réel n'est pas seulement portée par les syntagmes verbaux {*ad* + A} ou {*ad* + AI} ; elle peut être assumée par des subordonnants comme *adday* "quand" ou *ald* "jusqu'à ce que" (qui s'opposent aux subordonnants "réels" *zgga* "quand" et *azgga* "jusqu'à ce que") ou *mš* "si" ou par une inférence (*hyya* "c'est que").

(13) *adday mrdn islmyiwn, nxdd bnadm amqqran, lla ttggn as isufar* "quand des enfants ou des adultes sont malades, on leur donne des médicaments."

(14) *mš ur illi ša umddakwl-nnš din tssnd zi tmurt nxdd ša ttiisind d-am uma-š, ur t-id ttawid* "S'il n'y a pas un ami à toi que tu connais du pays ou quelqu'un que tu connais comme ton frère, tu ne saurais l'inviter (chez toi)."

(15) *hyya tuwdd manyin nxdd tsein* "C'est que tu as atteint quatre-vingts ou quatre-vingt dix (à l'heure)."

(16) *tlla išt tažmart nx asrdun lla tččat t ddibt* "(par exemple) il y a une jument ou un mulet atteint de coliques..."

On note que dans les exemples (14), (15) et (16) *nxdd* apparaît avec le prétérit (pourtant voué à exprimer le réel, le passé précis), pour peu que ce prétérit, d'une manière ou d'une autre, soit vidé de sa réalité (hypothèse, inférence, supposition sans marque).

Cette étude nous a montré combien il est difficile de décrire le sens des unités grammaticales. D'une part syntaxe et sémantique sont fortement imbriquées : on ne peut donner les règles d'emploi respectives de *mad* et de *nxdd* sans se référer aux contextes où

ces unités apparaissent. D'autre part ces contextes eux-mêmes sont définis en termes de signifié.¹ *mad* apparaît dans un contexte de réel précis tandis que *nxdd* apparaît dans un contexte non réel ou de réel imprécis (généralité). Par la suite il se passe un phénomène de symbiose et une unité comme *nxdd* se charge du sens de non réel des contextes où elle figure, de telle sorte que quand *nxdd* apparaît avec un prétérit (pourtant voué à l'expression du réel), ce prétérit est vidé de sa réalité par la présence même de *nxdd*.

Le cas de *mad* et de *nxdd* est intéressant car il nous permet de réfléchir sur les apports de la typologie à l'étude du sens des unités grammaticales. On peut se demander en effet si la comparaison avec d'autres langues n'est pas susceptible d'affiner la description du sens : le berbère (en dissociant *mad* et *nxdd*) nous montre que le français ici couvre grâce au seul *ou bien* des valeurs bien différentes.

Université René Descartes, Paris.

¹ Antoine Culioli a recours lui aussi à des contextes sémantiques pour dégager les règles d'emploi du français quelque (comme déterminant d'un nom singulier). Voir A. Culioli, "A propos de quelque", Contrastive Linguistics, Sofia, 1982, 1-2, pp. 6-12.